

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE



LA RÉUNION, VIEILLE TERRE FRANÇAISE NOUVELLE TERRE FRANÇAISE COMBATTANTE.

Le Comité National français communique: « Le contre-torpilleur français « *Léopard* », commandé par le capitaine de frégate Richard est arrivé le 28 Novembre au large de Saint-Denis, capitale de la colonie française de la Réunion. Dès que fut connue l'arrivée du « *Léopard* », la population, l'administration et les troupes de toutes les villes et localités de l'île se sont immédiatement ralliées à la France Combattante. Seule la batterie de côte de la Pointe aux Galets a fait preuve d'hostilité pendant quelques instants. Le Gouverneur vichyste Aubert s'étant retiré dans la montagne avec quelques éléments, le capitaine de frégate Richard est entré en rapport avec lui. Alors, Aubert, dans un but d'apaisement, a renoncé à toute résistance.

L'île de la Réunion est ainsi en totalité ralliée à la France Combattante, sans aucune perte de vies humaines.

Le plus vif enthousiasme patriotique règne dans toute la colonie. Capagorry, Administrateur en chef des colonies, a été chargé par le Général de Gaulle d'assurer le Gouvernement de la Réunion.

Contrairement à ce qui avait été d'abord annoncé, de sources mal informées, aucun élément britannique ou sud-africain n'a pris part à ces événements.

D'autre part, le Général de Gaulle a adressé le télégramme suivant à l'Administrateur en Chef Capagorry chargé du Gouvernement de l'île: « Le ralliement de la Réunion à la France Combattante est un réconfort pour la Patrie opprimée par l'ennemi et un exemple pour l'Empire. Veuillez exprimer ma confiance entière et celle du Comité National à tous les fonctionnaires et militaires sous votre autorité ainsi qu'à la population de la vieille et fidèle colonie française de la Réunion. Vive la Réunion! Vive l'Empire indivisible! Vive la France! »

Au moment où allait s'effectuer cette rentrée d'une nouvelle terre française dans la guerre de libération sous la Croix de Lorraine, de la grande île voisine de Madagascar le Général de Gaulle recevait les télégrammes suivants:

« Des patriotes de Madagascar aux patriotes de la Métropole: Nous sommes heureux d'avoir grâce à l'intervention des Alliés recouvré la liberté morale proscrite depuis deux ans. Nous vous adressons notre salut fraternel et l'hommage de notre admiration pour

l'héroïque résistance à l'envahisseur ainsi que notre souvenir ému pour les martyrs de cette résistance, dont, en dernier lieu, les ouvriers tombés à Lyon et à Ambérieu. Nous exprimons notre solidarité agissante dans la réprobation de l'action du Gouvernement usurpateur de Vichy asservi aux exigences ennemies et notre volonté de contribuer, par tous les moyens, à la lutte pour la libération de la Patrie ».

« **De Tananarive:** le Groupement tananarivien comptant 450 adhérents de la première heure au Comité National Français a tenu sa première assemblée générale. Des applaudissements unanimes saluèrent la France Combattante et la libération de la colonie par les forces britanniques; des acclamations enthousiastes accueillirent la glorification de la magnifique victoire de la VIII^{me} armée et l'intervention libératrice des flottes et des troupes anglo-américaines en Afrique du Nord. Approuvant l'activité passée de son comité provisoire, l'Assemblée se sépara après avoir de nouveau acclamé la France Combattante, la Grande Bretagne et les Nations Unies. Le Comité et tout le groupement se réjouissent hautement de la nomination du Haut Commissaire ».

« **De Diégo-Suarez:** « Les Français de Diégo-Suarez, ceux qui n'ont jamais désespéré de la victoire finale, vous adressent ainsi qu'au Comité National, l'assurance de leur profond dévouement et vous prient de croire à leur admiration et à leur reconnaissance ».

L'importance de ce ralliement total et sincère de nos colonies de l'Océan Indien n'échappera à personne. Il permet de mesurer, une fois de plus, l'étendue du prestige de la France Combattante auprès du peuple de France.

Aujourd'hui où les développements politiques inattendus d'Afrique du Nord ont jeté un trouble certain dans l'esprit de tous les Français, il est remarquable de constater que jamais la force d'attraction du drapeau de la France Combattante sur les patriotes n'a été aussi forte. L'unité française sous le Général de Gaulle ne s'est jamais affirmée avec autant de puissance que dans le moment où elle est menacée le plus directement par les manœuvres des ambitieux et des politiciens.



TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Au cours d'une lettre, parue dans votre journal le 27 Octobre dernier, mon ami le Lieutenant Sinding se sert incidemment des expressions « nation » et « peuple » juif. Les problèmes qu'il évoque ainsi sont en réalité des plus complexes; il ne serait peut-être pas inutile de revenir sur cette question.

* *

En France — pour ne parler que de notre pays — il existe diverses catégories, bien distinctes, de Juifs. Les uns, malgré qu'ils aient acquis, parfois hâtivement, la nationalité française, sont en réalité restés très attachés à leurs traditions religieuses et même nationales; pour eux, il est exact de parler de « nation juive ». D'autres, naturalisés de fraîche date, ont pourtant donné des preuves tangibles de leur assimilation: les combattants des deux guerres par exemples; pour eux, il est encore exact de parler de « nation juive », mais pour constater qu'ils cessent de lui appartenir. D'autres enfin, avant que Hitler ne le leur rappelât, avaient à peu près oublié leur origine juive. Ce sont, en effet, des Français de vieille souche, les uns de religion juive, les autres de religion catholique ou protestante dont seuls les noms, les traditions de famille ou plus simplement le souci de ne pas se courber devant l'antisémitisme ont fait ce que les lois de Vichy, après celles de Nuremberg, ont appelé des « Juifs ». Mais ces lois, imposées par l'envahisseur ne changent pas les réalités et il serait aussi difficile de faire comprendre à ces Français-là qu'ils appartiendront dorénavant à une « nation » juive que de leur faire admettre une seule minute qu'ils ne seraient plus Français.

Dira-t-on qu'ils sont de « race » juive?

Remarquons d'abord que cela ne changerait pas grand'chose. Nous ne sommes pas des hitlériens. Nous ne sommes pas des racistes. La race, les obscurs « héritages du Sang et de la Race » tout ce fatras qui tend à faire de l'homme un étalon de pur-sang nous est complètement étranger. Nous croyons, nous, aux valeurs spirituelles et ce que nous estimons, nous, chez l'homme, ce sont les qualités de l'âme.

Ceci dit, il n'est pas inutile de rappeler que, contrairement à une opinion aujourd'hui très généralement répandue, mais complètement fausse cependant, *il n'y a pas de race juive*. C'est ce qu'il ne faut pas oublier et la propagande acharnée qui présente le contraire comme une incontestable évidence ne peut rien changer aux faits.

Or, c'est un fait qu'il y a des Juifs de toutes races. Les unions entre individus ont partout provoqué un tel brassage de races qu'il est devenu impossible de s'y retrouver. Veut-on simplifier, se contenter de chercher une race dominante, dire par exemple que les Juifs sont des sémites? Mais ce n'est pas résoudre la question, car enfin chacun sait qu'il y a au moins autant de sémites, sinon davantage, qui ne sont pas juifs. Toutes les populations méditerranéennes, sans pour cela être juives, sont ou bien d'origine sémitique comme les Arabes ou bien fortement sémitisées comme les Espagnols, les Italiens ou les Français du Midi par exemple. Et, d'autre

part, il est bien connu qu'il y a des Juifs qui ne sont pas du tout d'origine sémite. C'est un fait, par exemple, que de nombreux juifs polonais, descendants de peuplades slaves converties au judaïsme il y a un millier d'années, sont, racialement parlant, des slaves.

Mais, objecteront certains, il y a pourtant un « type » juif aisément reconnaissable. A cela, il est facile de répondre qu'il y a aussi un « type » américain ou un « type » français ou même un « type » protestant, fruit d'une certaine formation religieuse et morale. Et tout le monde conviendra que beaucoup de juifs n'en ont pas le « type » alors que bien des non-juifs en ont toute l'apparence — ne serait-ce que Pierre Laval, par exemple ou encore le D^r Goebbels.

Tout cela montre la complexité de la question. Race juive? Il n'y en a pas. Nation ou peuple juif? Impossible d'en parler sans de sérieuses réserves.

Mieux vaudrait, en définitive, dire qu'il y a des problèmes juifs — *des* problèmes et non pas *un* problème, car ils sont des plus divers.

Ainsi, à ne considérer que la France, il y a le problème des étrangers, il y a le problème des cas individuels, il y a même, dans certaine partie de l'Empire, le problème colonial, il y a, enfin et surtout le problème du maintien de l'unité nationale, menacée par un antisémitisme systématique, absolu, destructeur, que les Allemands ont introduit en France depuis dix ans.

* *

« L'antisémitisme professionnel, c'est de la cinquième colonne », disait, en 1938, un journaliste parisien et catholique. C'est qu'en effet ce fut là un des ferments de désagrégation les plus actifs et les plus efficaces utilisés par Hitler contre notre pays.

Il faut en finir avec cet antisémitisme professionnel. Trop souvent inspiré par les motifs les plus vils, mais parfois résultat d'une ignorance bien excusable, il ne peut être dissipé que par la clarté des esprits, par la courageuse franchise et la ferme détermination des hommes de bonne volonté.

Il n'est pas de problèmes sans solution. Les Juifs non assimilés doivent avoir la possibilité de se faire une vie honorable soit dans un pays à eux, la Palestine par exemple, trop peu étendue d'ailleurs pour les recevoir tous, soit dans des pays où ils seront considérés pour ce qu'ils sont: des étrangers soumis à une législation différente de celle applicable aux nationaux, mais des étrangers traités avec dignité et auxquels la naturalisation sera loyalement accordée lorsqu'ils la souhaiteront et lorsqu'elle sera justifiée. Les juifs en cours d'assimilation doivent avoir la possibilité de faire cesser la sorte de statut mixte dans lequel ils vivent; ils doivent pouvoir opter définitivement pour la nation à laquelle ils entendent appartenir eux et leurs enfants.

Quant aux autres, les Français de vieille souche, d'origine juive plus ou moins lointaine, ils ont comme tous les citoyens le droit de demander à être protégés contre la malveillance et la calomnie et surtout d'être protégés dans ce qu'ils ont de plus cher: leur attachement à un pays qui est leur Patrie depuis des siècles, parfois même depuis plus de mille ans. Ils ont payé de leur sang le droit de se dire définitivement, irrévoca-

■ Suite en page 5

26 MAI 1942 - 26 NOVEMBRE 1942



Le 26 Mai 1942, le général Rommel lançait contre la position de Bir-Hacheim, couvrant l'aile gauche du dispositif britannique en Lybie, une puissante attaque; elle tombait sur la première brigade des Forces Françaises Combattantes qui la repoussaient. Pendant huit jours, les offensives successives, de plus en plus puissantes, des troupes de l'Axe se brisèrent sur la résistance héroïque des hommes de Koenig. Le 10 Juin, par ordre du général Ritchie, les français, complètement encerclés, effectuaient une trouée dans les lignes ennemies et se retiraient avec leurs blessés, leurs prisonniers et leur matériel après avoir perdu un tiers de leurs troupes et la moitié de leurs officiers dans un des plus beaux combats de notre histoire et après s'être acquis, aux yeux du monde, une gloire impérissable.

Le 26 Novembre 1942, la quasi-totalité de la flotte française, une des plus puissantes du monde, se sabordait en rade de Toulon où elle était demeurée, sur l'ordre de ses chefs, dans une inaction de deux longues années.

Ces deux événements, d'une importance capitale dans l'histoire de la guerre actuelle, en cette année décisive de 1942, et d'une importance capitale dans l'histoire de notre pays, nous permettent de juger définitivement les attitudes de la France Combattante et du gouvernement de Vichy.

En Juin 1940, les Français qui ressentaient dans leur âme et dans leur chair la honte de la capitulation, qui refusaient d'admettre la déchéance de la France et qui voulaient continuer la lutte contre l'envahisseur, n'avaient rien que leur foi et leur courage. Ils étaient dispersés dans le monde, sans terre française où s'unir, sans armée où s'enrôler, sans matériel pour se battre; ils étaient en proie aux attaques véhémentes et souvent inhumaines de ceux qui, autour du gouvernement du Maréchal, prétendaient s'installer confortablement dans la défaite; ils suscitaient souvent la méfiance des gouvernements étrangers qui ne les connaissaient pas et qui ne pouvaient pas croire, au premier abord, à la trahison des hautes personnalités françaises.

L'Allemagne, ses alliés et ses amis se moquaient de ces « émigrés », de ces don Quichotte qui osaient affronter dans de telles conditions une des plus puissantes armées que l'Histoire ait connues. Cependant, pendant deux ans et demi, grâce à l'action d'un grand Chef, énergique et droit, cette poignée d'hommes réussit à rassembler les terres et les énergies françaises. Cependant, dès 1940, sous la bannière de la Croix de Lorraine, les armées françaises se retrouvèrent devant l'ennemi, et en 1942, sur le plateau désolé de Bir-Hacheim, des « français fantômes », animés par cette foi ardente qui soutenaient les armées de 1793, arrêtaient les formidables colonnes de Rommel...

En Juin 1940, le Maréchal Pétain, grâce au prestige de son nom, avait autour de lui toute la France; il avait encore une armée métropolitaine importante, il avait toutes les troupes d'Afrique du Nord, d'Indochine, d'Afrique Noire; il avait une aviation puissante; il avait surtout une Marine formidable. En deux ans, les hommes de Vichy, agissant sous le couvert du Maréchal, ont, de

capitulation en capitulation, dilapidé ce formidable potentiel de guerre; ils ont non seulement permis, par des attermolements incroyables lors des négociations d'armistice, la capture d'à peu près toute notre armée de terre, mais ils ont réussi à doubler Rethondes, par un désastre encore plus effroyable: en rappelant notre flotte dans le piège de Toulon, ils ont obtenu aujourd'hui la destruction de notre Marine de guerre presque toute entière.

Aujourd'hui, on peut juger en toute impartialité, selon toute évidence, les résultats obtenus. Les Français Combattants ont apporté à la cause de la liberté une aide précieuse. A Bir-Hacheim, la brigade de Koenig, par sa résistance acharnée a sauvé la VIII^{me} armée britannique du désastre et a permis la poussée victorieuse d'Octobre 1942. Par son action courageuse de Gaulle a aidé les ouvriers, les paysans, les bourgeois de chez nous à refuser leur concours à l'envahisseur, il a sauvé la France du désespoir, il a conservé l'unité française.

Vichy, par sa basse soumission au vainqueur, par sa propagande démoralisante, a détruit ce qui restait de notre puissance d'avant-guerre; il a livré nos usines et notre or à l'Allemagne; il a voulu lui livrer nos combattants et nos ouvriers; enfin, il a réussi à détruire inutilement la quatrième Marine de guerre du monde. Si l'on évoque le magnifique travail accompli, aux côtés des forces alliées, par les navires de de Gaulle, on peut mesurer toute la valeur de la coopération qu'auraient pu apporter, à ceux qui veulent délivrer la France, les bateaux qui gisent maintenant au fond de la rade de Toulon. On peut aussi mesurer ce que représente pour la France la perte de cette armada, une des plus belles que nous ayons jamais possédées, et dont la reconstruction demandera au moins trente ans d'efforts sans défaillance.

Cependant la perte de notre flotte a certainement surpris et désappointé les politiciens de l'Hôtel du Parc qui avaient soigneusement monté le piège de Toulon et qui espéraient bien, sans doute, voir nos navires tomber aux mains d'Hitler pour aider à la victoire de leur champion et de leur protecteur. En sabordant leurs bateaux, les officiers et les marins de Toulon ont montré que la plus perfide des propagandes n'avaient pas pu tuer le patriotisme français. En sautant à leur bord les hommes et les États-Major de Toulon sont morts en dignes fils de France.

Toulon, après les fusillades de France, après la révolte de nos ouvriers, a manifesté une fois de plus aux yeux du monde l'esprit de résistance de notre Pays. Toutes les grandes nations ont rendu hommage à l'héroïsme de ces nouveaux Français tombés devant l'envahisseur allemand.

Comme l'a dit M. Churchill : après Toulon, « les dernières écailles sont tombées des yeux des Français ». Il ne peut plus se trouver une seule personne de bonne foi en France pour soutenir maintenant l'odieuse politique de la prétendue collaboration qui ne vise à rien d'autre qu'à assurer la ruine totale du pays.

Mais il faut souligner que, depuis longtemps, les yeux de la grande majorité des Français étaient grand ouverts.

Nouvelles de nos Iles

Un télégramme du Général de Gaulle

L'Administrateur du Territoire vient de recevoir le télégramme suivant :

« Le Général de Gaulle et le Comité National vous remercient de votre télégramme du 16 Novembre. Les innombrables messages qu'ils ont reçus de toutes les parties de l'Empire français aussi bien que de la Métropole les fortifient dans leur conviction qu'en refusant toute compromission avec les collaborateurs de l'ennemi, ils protègent l'unité et expriment la volonté du peuple français. »

Le salut de Saint-Pierre

à une nouvelle terre française Combattante

A la suite de l'adhésion de la Réunion à la cause de la France Combattante, l'Administrateur a envoyé au Gouverneur de Saint-Denis le télégramme suivant :

« Au nom de la population de Saint-Pierre et Miquelon vous adresse ainsi qu'à population Réunion nos fraternelles félicitations pour la rentrée dans la guerre d'une des plus vieilles terres françaises dans les rangs de la France Combattante. »

Le Bureau International du Travail et Saint-Pierre

A la suite de l'intervention de M. Silvy, le Chef du Service de la Coopération du Bureau International du Travail, M. Colombain, est entré en relations avec les promoteurs du mouvement coopératif dans nos Iles et il a promis d'adresser à ces derniers un Bulletin ronéographié que le Bureau International publie sur le mouvement coopératif dans les différents pays.

Parmi les informations qui nous sont déjà fournies, il est intéressant de noter le plan de construction des logements de Tompkinsville, qui a permis à 11 mineurs de se bâtir des maisons de 6 chambres de dimensions convenables, munies d'un chauffage central et d'autres perfectionnements qui en font des logements tout à fait confortables. A chaque maison est attaché un terrain de 8000 mètres carrés et chaque mineur en deviendra propriétaire par des versements mensuels ne dépassant pas le prix d'un loyer ordinaire. Une organisation de ce genre serait certainement appréciée dans nos Iles où, à moins d'avoir de grosses économies, il est impossible de se créer un chez soi.

En outre, M. Colombain a écrit à l'Université Saint-François Xavier (Extension Department) à Antigonish, ainsi qu'à l'Ecole Supérieure des pêcheries de Sainte Anne de la Pocatière, pour que ces institutions se joignent à lui pour faire bénéficier la population du Territoire, de leurs recherches, connaissances et expériences sur le Mouvement coopératif et lui envoient toute la documentation nécessaire sur ce sujet.

Le Bureau International du Travail s'intéresse particulièrement aux efforts de la Corporation des Pêcheurs et a sollicité de cette dernière un rapport sur sa nais-

sance, son activité, son développement et ses buts. Ce rapport fera l'objet d'une petite note dans le bulletin susmentionné.

Ravitaillement

Comme tous les ans, à cette époque, les dernières semaines ont été caractérisées par l'arrivage de plusieurs chargements de marchandises divers : charbon, légumes et bétail.

Travail du poisson

Miquelon semble avoir terminé ce travail mais Saint-Pierre continue à employer un personnel important pour le séchage et l'emboucautage de la morue prise par les petits pêcheurs. Cette activité régnera jusqu'au mois de Janvier, moment où le travail sera terminé. La pêche locale en fournissant du travail sûr se révèle ainsi d'une importance vitale comme source d'indépendance et de bien-être pour toute la population.

Avis

Le Bureau des Télécommunications de Berne a été avisé que l'Administration des Postes françaises suspendait toutes les communications entre la France et l'Extérieur.

Hausse illicite

M. Pierre Robert, Boucher à Saint-Pierre a été condamné à une amende par le Tribunal correctionnel pour hausse illicite sur le prix de vente des denrées de première nécessité.

NOS COMBATTANTS NOUS ÉCRIVENT...

Lettre de Pierre-Marie Renou au Secrétaire du Comité de l'Aide aux Combattants de Saint-Pierre. — Je tiens à vous remercier d'abord vous-même de tout ce que vous faites pour nous tous par l'envoi de paquets de cigarettes, lames de rasoir et autres; nous sommes très heureux de savoir que l'on pense à nous là-bas et au nom de tous, je vous remercie et remercie les membres du Comité...

Je suis heureux de savoir que tous vous pensez à moi et c'est une grande consolation. Je suis en bonne santé et fais de mon mieux pour que tous nous soyons délivrés de ceux qui veulent encore empoisonner notre pays.

J'ai confiance en la Victoire et avec vous tous je crie Vive la France! Vive de Gaulle!

Jean Miadonnet à Monsieur l'Administrateur. — Je tiens par la présente à vous remercier d'avoir bien voulu allouer à ma famille le charbon pour cet hiver. Au nom de mes petits enfants et de ma femme qui, grâce à vous n'auront pas froid, merci.

Je suis en opérations avec des Français si braves qu'ils me font oublier les lâches que j'ai connus à Saint-Pierre avant votre arrivée et mon départ. Je fais de mon mieux pour aider ces courageux qui n'ont qu'un seul but! celui de participer à la délivrance de notre belle France et d'assurer la Liberté du monde.

Une opinion autorisée

Le général d'aviation d'Astier de la Vigerie, qui est arrivé récemment à Londres venant de France et qui fut un des principaux chefs de notre Armée de l'air, pendant la guerre et après l'Armistice, a fait récemment une conférence où il donne son avis sur les événements actuels. Voici ce qu'a déclaré ce grand chef militaire français, particulièrement bien placé pour connaître à la fois le gouvernement de Vichy et les organisations de la résistance patriotique française :

« Après l'Armistice, il y a eu une courte période de désarroi pour l'opinion, puis, on a vite mesuré la faute effrayante de la capitulation. Alors, de très nombreux groupes de résistance furent créés : Darlan essaya secrètement d'en prendre la direction, mais il fut repoussé et tous se rangèrent derrière de Gaulle.

L'idée unique des Français est la libération de la France et de l'Empire, par des Français. Une force immense et organisée est déjà prête à entrer en action au moment voulu. Elle est beaucoup plus importante qu'on ne l'imagine. Dès le 17 Novembre, certains messages furent adressés de France pour être transmis à de Gaulle afin de lui faire connaître l'émotion provoquée par l'aspect politique des événements d'Afrique du Nord.

Certes, on a dit que Darlan fut accepté pour faciliter les opérations militaires, mais la guerre est un moyen, non pas une fin : il ne faut donc pas compromettre l'action future pour le but réel qui est la reconstruction de l'Europe.

Darlan prolonge le régime de Vichy, inspiré par l'Allemagne. C'est à de Gaulle que les ouvriers ont demandé des chefs pour diriger les grèves de résistance contre « la relève ».

L'opinion, d'abord confiante en Pétain, a très vite évolué. Elle éprouve un ressentiment inévitable contre les oppresseurs et les collaborateurs. Elle est d'essence purement nationale. Elle connaît et apprécie les efforts de l'Angleterre, mais les Français veulent être, eux-mêmes, les artisans de la résurrection nationale. Ils estiment que personne ne peut se substituer à eux, même provisoirement, pour reconstruire la France et l'Empire et redresser les erreurs du régime de Vichy guidé par l'Allemagne. Il serait désastreux que les immenses forces d'opposition en France soient sans guide. Il importe de reconnaître que leur chef est de Gaulle ».

Depuis que les intrigues, de formes et de sources les plus diverses, avaient essayé d'entraver, dans les territoires d'outre-mer, l'action patriotique des Français Combattants, il nous avait déjà été très réconfortant de sentir que nous étions soutenus par tous nos compatriotes de France métropolitaine, placés, directement ou indirectement, par le gouvernement de Vichy, sous le joug allemand. Aujourd'hui, les derniers événements d'Afrique du Nord amènent de nombreux témoignages d'hommes qui ont pu voir la France d'après l'Armistice. Tous ces témoignages s'accordent à reconnaître, à affirmer aux yeux du monde, que la masse de la Nation française est pour le Général de Gaulle; que la grande Armée gaulliste est sur le sol de France, déjà organisée, n'attendant que le signal de son Chef pour se lever. Ce Chef, dont la volonté pendant deux ans et demi d'épreuves s'est révélée inébranlable, et tous ceux qui entourent aujourd'hui ce chef, ne décevront pas la belle espérance du Peuple de France.

■ TRIBUNE LIBRE Suite de la page 2 :

blement et complètement Français, le droit de ne pas même accepter que la question puisse être posée.

Il y a, en France, des Champenois et des Alsaciens, des Bretons et des Corses, des gens du Midi et des gens du Nord et il y a des mélanges de tout cela et il y a aussi des Français qui sont fiers de rappeler une origine étrangère plus ou moins lointaine; une origine norvégienne, par exemple, comme mon ami le Lieutenant Sinding.

Il y en a d'autres, dont je suis moi-même, qui sont fiers d'être les lointains descendants de ce peuple juif qui donna au monde le christianisme.

C'est l'union sacrée de tous ces Français là qui, demain, imposera la résurrection de la France dans la grandeur et dans la gloire.

Aujourd'hui, que notre Pays traverse la crise la plus tragique de son Histoire, n'est-il pas temps d'abolir enfin tout ce qui divise pour exalter tout ce qui rapproche ?

L'antisémitisme, ce ferment de discorde par excellence, est très largement dû à l'ignorance ou en tout cas à une connaissance incomplète des problèmes si complexes qui l'ont provoqué. Le plus sûr moyen d'en finir avec lui, c'est de faire mieux connaître la vérité.

Voilà pourquoi, j'ai cru devoir vous faire parvenir ces quelques observations.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Capitaine Villers-Allerand

● 26 MAI 1942... Suite de la page 3 :

Jamais la masse du peuple n'avait cru vraiment à la possibilité d'une « neutralité dans l'honneur »; les gens de chez nous connaissent trop bien l'Allemagne pour s'être laissés tromper par les déclarations éhontées sur la générosité des vainqueurs germaniques. Jamais le peuple de France n'a donné sa confiance aux Pétain, aux Laval, aux Déat, aux Doriot, aux Darlan, pour refaire une France forte et respectée.

Ceux qui depuis, 1940, suivent le maréchal ne croient certainement pas plus que les patriotes à ses déclarations. Ils suivent simplement la politique de renoncement qui, à l'ombre du vainqueur de Verdun, leur permet d'abriter leur lâcheté. A ceux-là, les événements de Toulon n'apprendront rien, car « ils ont des yeux et il ne voient point, ils ont des oreilles et ils n'entendent point ». Ceux-là, après comme avant Toulon, continueront à se pendre aux basques de ceux qui leur garantissent qu'ils n'auront pas à se battre. Ceux-là, après comme avant le beau sacrifice de nos marins, continueront à favoriser par tous les moyens en leur pouvoir l'armée de l'envahisseur, dernier rempart entre eux et la colère du peuple.

Mais qu'avons nous besoin de nous préoccuper de ces êtres qui bornent l'univers à leur personne physique et à leurs intérêts matériels? La grande certitude de Toulon est celle de voir tous les Français de cœur prêts à lutter ensemble contre l'Allemand; c'est de savoir maintenant que ceux de Bir-Hacheim et ceux de Toulon sont animés du même esprit, qu'ils se battront, sous le même chef, pour la même cause. Cela nous suffit; laissons au bord de la route les lâches et les traîtres et marchons tous ensemble vers la Victoire.

R. D.





VIEUX PAPIERS

Iles Saint-Pierre et Miquelon

L'explosion de la poudrière de Saint-Pierre

La ville de Saint-Pierre était à peine remise du désastre causé par l'incendie du 10-11 Octobre 1844, qu'une nouvelle calamité s'abattait sur elle.

De fait, le 7 Novembre 1846, vers 11 heures du soir, une formidable explosion couchait sur le sol les maisons les plus proches, jetait les habitants sur la rue et lançait en l'air comme des projectiles d'artillerie des quantités de pierres qui s'abattaient sur la ville dans toutes les directions, crevant les toitures, brisant les vitres, démolissant les clôtures et abattant les cheminées.

C'était la poudrière qui venait de sauter.

Ce bâtiment consistait en un magasin en pierres, revêtu d'une toiture en planches et bardeaux. Il était édifié sur un terrain borné actuellement par les rues Beaussant, Boursaint et Léon Leborgne (ancienne rue de la Poudrière), c'est-à-dire à l'Ouest de la ville, à une quarantaine de mètres du cimetière sur l'emplacement duquel sont élevées aujourd'hui les écoles publiques.

L'hôpital, vétuste, situé dans les parages immédiats de l'explosion, s'il n'avait pas été jeté bas recevait du moins une telle secousse, que, n'offrant plus de sûreté, les malades et le personnel durent être évacués sur le nouvel établissement destiné à le remplacer mais dont la construction n'était pas cependant terminée.

L'église, située à plus de 300 mètres était elle-même sérieusement endommagée.

Circonstance extraordinaire: seule une femme était grièvement blessée.

Les pompiers n'eurent pas à intervenir, car lorsqu'ils arrivèrent sur les lieux il ne restait plus que le socle de l'édifice.

L'isolement relatif de cette construction, écrit le commandant au ministre, le 12 Novembre, a certainement préservé la ville de l'incendie, tant à craindre dans une ville en bois.

Sur des débris humains trouvés le lendemain dans la cour de l'hôpital, le médecin, chef du Service de santé, constatait la présence de brûlures très noires qui ne laissaient aucun doute: le malfaiteur avait péri dans la poudrière même. Un de ces lambeaux, provenant du

cuir chevelu, permit d'identifier l'auteur du désastre, un nommé Charot, Michel dit Pierre Béhola, natif d'Ustaritz, âgé de 32 ans, marin, hivernant à Saint-Pierre depuis 1830.

L'enquête révéla que cet individu, en démente depuis quelque temps, était poursuivi par une idée fixe. Il s'imaginait qu'il avait commis un crime et demandait souvent l'assistance de M. le curé.

Il était en surveillance à l'hôpital depuis peu de jours, d'où il s'en était échappé la journée même du désastre vers 7 heures du soir. Après avoir franchi facilement la palissade de clôture, il sera parvenu à faire dans la toiture une brèche propre à faciliter son introduction.

La tradition rapporte que passant à proximité d'un groupe de fillettes qui s'ébattait joyeusement à cette heure tardive dans l'un des carrefours de la ville basse, il leur cria: « Dansez, sautez mes petites vous sauterez » encore mieux tout à l'heure! »

Le commandant, dans cette même lettre du 7 Novembre au ministre dit qu'un édifice de cette importance n'ait eu qu'une toiture imparfaite. C'est, ajoute-t-il, « la suite du peu de ressources financières dont on a » disposé dans tous les temps! »

Voici la liste des habitants dont les maisons avaient été abattues ou particulièrement souffert: Ledinot, Patrice; Frioult, Auguste; Étcheverry, Firmin; Veuve Portugais; Veuve Philipot, Pierre; Lafitte, Jean; Nativel, Joseph; Marcadet, Joseph; Coursier, Louis; Langlois, Pierre; Veuve Heudes, Pierre; Foliot, Eugène; Richard, Jean; Durieux, Joseph.

Une somme de 300 francs envoyée par la Chambre de Commerce de Granville pour être distribuée aux victimes de l'incendie de 1844 était restée depuis sans emploi dans la caisse coloniale.

Comme il aurait été peut-être assez difficile, après deux années d'en faire une bonne répartition dans le sens de sa distinction, il fut décidé en Conseil d'Administration qu'elle serait appliquée aux familles indigentes les plus éprouvées par l'explosion.

D'autre part, et bien que nous ne soyons pas documenté à ce sujet, il est probable que gouvernement local contribua, dans la mesure de ses ressources, de venir en aide à ces pauvres gens.

E. S.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Lybie, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes

ENGAGEZ-VOUS

dans les Forces Françaises Libres



LA CAMPAGNE DE FRANCE

(Mai-Juin 1940)

(Suite)

Mais nous avons vu, dans nos précédents articles, l'accueil réservé par l'Etat-Major aux suggestions du général de Gaulle et nous avons indiqué combien péniblement le général Billote avait obtenu la création des premières divisions cuirassées. En réalité le haut commandement persistait à penser que les panzer et les Stukas ne pouvaient intervenir utilement que dans des pays militairement mal organisés et outillés comme la Norvège ou la Pologne et que la « guerre-éclair » était impraticable en France.

Toujours la défensive

Car si l'on avait bien achevé la mise au point, au cours du même hiver 1939-40, d'un plan d'entrée en Belgique en cas d'invasion de ce pays par les armées du Reich, il s'agissait encore d'un plan défensif construit sur les données de la guerre de position de 1918 et non sur les données de la guerre motorisée moderne.

Dans l'esprit du commandement l'entrée en Belgique avait pour objet non de livrer une bataille décisive et d'écraser l'armée allemande mais de reporter nos positions de défense en avant de notre frontière de manière, d'une part, à éviter l'occupation du sol national, d'autre part à conserver la disposition du littoral de la mer du Nord.

Pour que l'opération pût réussir il était indispensable d'admettre que les Allemands de leur côté ne procéderaient qu'à une avance lente style 1918. L'on supposait a priori qu'ils renonceraient, on ne sait trop pourquoi, aux méthodes qui leur avaient si pleinement réussi en Pologne et en Norvège.

Cette conception de l'avance en Belgique a été la seconde erreur grave du commandement allié.

C'est le 10 mai 1940, dans la nuit, que l'armée allemande pénètre dans les Pays-Bas, en Belgique et dans le Luxembourg tandis que la Luftwaffe attaque violemment les réseaux routier et ferroviaire et les aérodromes de ces pays et du Nord de la France. Le roi des Belges et les deux autres souverains demandent l'intervention des alliés.

Quelle est alors la position des armées adverses.

Du côté allemand, 110 à 120 divisions avaient dû être engagées au cours de la campagne de Pologne; certaines avaient été détruites au cours des opérations; d'autres se trouvaient immobilisées dans les pays occupés, mais il avait été créé 43 divisions nouvelles. L'on peut évaluer à 130 ou 140 le nombre des divisions employées au cours de la campagne de mai-juin 1940, dont 10 (et peut-être 12) panzerdivisionen.

Du côté allié, l'abstraction faite des divisions stationnées en Afrique du Nord, en Syrie, des divisions affectées arrivées ou parties en Norvège, des divisions affectées à l'armée des Alpes, le commandement disposait sur le front Nord-Est de la Suisse à la mer du Nord — de 102 divisions, soit :

(A suivre)

Nomination d'un représentant du Gouvernement canadien auprès du Comité National français.

Le Brigadier général Vanier, Ancien Ministre du Canada auprès du Gouvernement français jusqu'à l'Armistice, vient d'être nommé en qualité de représentant auprès du Comité National français pour toutes les questions concernant la conduite de la guerre.

Les Français Combattants se félicitent de cette décision du Gouvernement canadien qui place auprès d'eux un des plus sûrs amis de la France.

Un article du « Times » de Londres:

Dans son numéro du 1^{er} Décembre, le grand journal anglais écrit:

« Les complications politiques créées par la nomination de Darlan en Afrique du Nord ne sont en aucune façon résolues. Les sentiments de la population des pays alliés étaient déjà suffisamment connus, mais des indications supplémentaires de source indépendante, nous parviennent de la France elle-même. Deux journaux suisses publient les messages suivants de leurs correspondants:

Le « Basler National Zeitung » écrit:

« La défection de Darlan semble n'avoir eu aucun effet en France, si ce n'est qu'elle a produit une mauvaise impression. Le public devine qu'elle est due à des motifs intéressés. Il est essentiel de savoir, pour l'avenir de la France, que la coopération des Américains avec Darlan a jeté le trouble et le découragement dans les organisations de la résistance souterraine. »

Le « New Zürcher Zeitung » écrit:

« La population n'a jamais aimé Darlan, elle juge sévèrement tous ces ralliements à la cause des alliés venant après des déclarations éclatantes de loyalisme à Pétain et, dans le cas de Darlan, après les manifestations d'une anglophobie tapageuse. Le public considère comme une sorte de justice immanente le fait que Darlan semble maintenant être assis entre deux chaises. D'un côté, Pétain l'a relevé de ses fonctions, de l'autre, Roosevelt souligne la nature temporaire de son accord avec lui. Cette situation paraît avoir mis brutalement fin au rêve de certains politiciens qui, peut-être, comptaient faire une brillante carrière aux côtés de l'Amiral en Afrique du Nord ».

Un télégramme de Georges Bernanos.

Le courageux auteur des « grands cimetières sous la lune » vient d'envoyer au Général de Gaulle le télégramme suivant:

« J'approuve et j'approuverai sans réserve toutes les mesures énergiques prises par vous en raison de l'outrage fait à la mémoire des martyrs et à la conscience de la Nation par le nouveau Munich ».

Un nouveau ralliement à la France Combattante.

M. Yves Chataigneau, Ministre de France à Kaboul, vient d'envoyer sa démission au Gouvernement de Vichy et s'est mis sans réserve à la disposition du Général de Gaulle. M. Chataigneau a servi dans l'armée française au cours des deux dernières guerres; de 1937 à 1939, il fut Secrétaire Général à la Présidence du Conseil.

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

NAISSANCES:

- 26 Novembre. — Lemoine, Denise-Elisabeth-Marie.
 29 Novembre. — Lévêque, Claude-Fernande-Jeanne.
 30 Novembre. — Girardin, Michel-Marcel-Joseph.
 1^{er} Décembre. — Cloony, Jean-Ernest-Paul. — Le Du (reconnaissance anticipée). — Arantzabé, Hubert-André-Joseph.

MARIAGES:

- 2 Décembre. — Le Du, Georges-Yves et Audoux, Francine-Marie Suzanne.

DÉCÈS:

- 28 Décembre. — Chartier, Blanche-Marie-Adèle, épouse de Bouroult, Léon.

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an... 70 fr.
	6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 625 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

ABONNEZ-VOUS:

VOUS NOUS AIDEREZ.

Léon BRIAND

Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU

GRAINES DE SEMENCE DE:

Chou cœur de bœuf,

Poireau monstrueux de Carentan.

Afin de me permettre de satisfaire ma nombreuse clientèle pour petits oignons de plants, prière de se faire inscrire avant la fin de Décembre.

Les prix n'ont pas augmentés.

Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

Essayez la MARGARINE

CROWN

EN VENTE DANS TOUTES LES ÉPICERIES

PATUREL FRERES

COMMISSION

CONSIGNATION

ALIMENTATION

GROS & DÉTAIL

Charbons «Vieille Mine» et «Bras d'or»

La Maison

GUSTAVE DAGORT

avise ses clients en charbon qu'elle livrera le complément de leurs commandes de charbon «Vieille Mine» à la fin de ce mois.

L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis
Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

ST-PIERRE — IMP. DU GOUVERNEMENT
Le Gérant: Léon BRIAND